

HISTORIQUE du 208^e RI

Chapitre 2 suite

Bataille de Verdun

Dès le 10 février 1916, les bruits les plus fantaisistes sont répandus parmi les troupes au sujet d'une attaque probable des allemands sur Verdun.

Le 21 février, au matin, l'attaque ennemie paraît imminente.

Le régiment, placé en réserve de CA, est réparti entre les points suivants : fort de Douaumont, Douaumont, ferme de Thiaumont, Bezonvaux.

A 7h30, la préparation d'artillerie commence. Verdun est bombardé par les 420, les forts par les 380 ; les routes sont battues par l'artillerie de campagne et les premières lignes sont écrasées par les obusiers.

La canonnade est formidable, jamais l'ennemi n'a encore déployé de telles forces d'artillerie.

En conséquence, les réserves, dont le 208^e fait partie, entrent en action dès le 22 février 1916.

Pendant toute la bataille, les unités du régiment opèrent séparément.

*1^{er} groupement du bois des Fosses
formé avec les 17^e, 18^e, 23^e et 24^e compagnies.*

Le 22 février, les 17^e et 18^e compagnies occupent des ouvrages situés au nord et à l'ouest du bois des Fosses.

La 17^e compagnie reçoit, en outre, une mission spéciale, celle d'assurer la protection d'une batterie restée en avant des lignes, au nord de Beaumont.

Dans la nuit, les sections Hennevin et Vincent, vont chercher les pièces de cette batterie laissées entre les deux lignes et les ramènent à bras à Beaumont.

Les 23^e et 24^e compagnies sont mises à la disposition du 327^e.

Le 23 février, la 17^e compagnie tient la côte 317.

La 18^e compagnie va la renforcer dans la journée. Au cours de ce mouvement, le sous-lieutenant Franchi est coupé en deux par un obus.

Les 23^e et 24^e compagnies occupent les mêmes emplacements que la veille.

Vers 16 heures, une section de la 23^e compagnie essaie de se porter jusqu'aux tranchées qu'on ne croit pas tenues par l'ennemi. Cette section est prise sous un feu violent qui la décime.

Le bombardement est intense ; les pertes sont très sérieuses.

Le 24 février 1916, à 8 heures, la 23^e compagnie va occuper le bois des Fosses, le bombardement très violent lui fait subir de lourdes pertes.

Peu après, l'ennemi débouche du bois des Chaumes, attaquant de front et tournant la position occupée par la 23^e compagnie qui est complètement tournée.

La 24^e compagnie qui se trouve dans Beaumont, est violemment bombardée et elle ne tarde pas à être attaquée.

Après une résistance opiniâtre et l'épuisement de ses munitions, la 24^e compagnie est obligée, dans l'après-midi, de se replier et ses débris se rallient au 273^e dans un ravin situé à 800 mètres au sud-ouest de Beaumont.

Les 17^e et 18^e compagnies qui sont toujours à la côte 317 sont prévenues dans l'après-midi que l'ennemi est dans Beaumont.

Au même moment, la côte 317 est attaquée par l'est et débordée par le sud.

A 15h30, la 17^e compagnie, après avoir épuisé toutes ses munitions, se replie par le boyau situé à l'est de la côte 317. Elle se retire au sud-ouest de Beaumont et elle est mise à la disposition d'un chef de bataillon du 273^e qui la ravitaille en munitions et lui donne un élément de tranchée à tenir.

Le 25 février, à 1h30, les 17^e et 24^e compagnies reçoivent l'ordre de se replier sur Louvemont. Ce groupe est dirigé ensuite sur Fleury où il reste à la disposition de la 51^e division.

*2^e groupement du ravin de la Vauche
formé avec les 19^e, 20^e, 21^e et 22^e compagnies et la CHR*

Le 22 février 1916, dans la soirée, tout le groupement est réuni au fort de Douaumont.

Le 23 février, pendant la journée, les unités occupent leurs positions de combat et, à la nuit, elles rentrent au fort. Les pertes sont sérieuses en raison du bombardement violent.

Le 24 février, à 6 heures, le groupement s'établit dans le bois Hassoule où il est soumis à un gros bombardement comportant des obus suffocants.

A 16 heures, une attaque paraissant imminente, les unités se déploient et envoient des patrouilles dans la direction ennemie ; elles rencontrent des patrouilles allemandes venues elles-mêmes en reconnaissance.

Vers 20 heures, la liaison s'établit, à gauche, avec le 95^e RI qui est arrivé à Douaumont.

Le 25 février, dès le petit jour, la liaison est prise à droite avec le 2^e bataillon de chasseurs qui se porte en avant, ainsi que le 95^e.

A 8 heures, le bombardement par 150 et 210 reprend avec son intensité habituelle.

A 14h30, le 95^e RI et le 2^e bataillon de chasseurs se replient, suivis par les vagues ennemies.

Les unités du groupement, qui ont été empêchées d'ouvrir le feu par crainte de tirer sur les nôtres, ne peuvent le déclencher que bien tardivement, presque à bout portant ; il est trop tard pour arrêter l'ennemi et nos compagnies sont submergées.

Le lieutenant-colonel Puech, commandant le régiment, est tué sur les pentes du fort de Douaumont.

Les débris du groupement sont rassemblés à Verdun.
Pour le 208^e, la bataille de Verdun est terminée.

Cette bataille, qui devait durer si longtemps, fut, dès le début, menée avec une vigueur toute particulière.

L'ennemi ne ménageait ni les hommes, ni le matériel.

Il n'hésitait pas à faire une consommation énorme de munitions pour essayer, en nous anéantissant, de réaliser une vaste percée dans notre front.

Heureusement, ces vastes ambitions furent ruinées par l'héroïsme de nos soldats.

Jusqu'au 25 février, ils se sacrifièrent glorieusement pour endiguer la ruée et, à partir du 26 février, Verdun était à l'abri du coup de force ennemi par suite de l'arrivée des renforts.

Les 24 et 25 février furent, pour la défense, les jours les plus critiques.

Le 208^e s'est donc trouvé à Verdun au moment le plus grave.

Il fait partie des régiments qui se sont sacrifiés pour arrêter la furieuse poussée ennemie, de façon à donner au gros de l'armée française le temps d'arriver.

La France n'oubliera jamais ceux qui l'ont sauvée en combattant pour elle à Verdun et le nom du 208^e restera indissolublement attaché au souvenir de cette bataille où il a laissé sur le terrain tant de glorieux morts, dont son chef, le lieutenant-colonel Puech.

A la suite de la bataille, deux sections du 208^e ont obtenu une citation à l'ordre du corps d'armée.

Historique mis en page par Hervé Toulotte le 17 janvier 2008.

Ordre général n°14 du 30^e corps d'armée en date du 10 août 1916

Les sections Hennevin et Vincent de la 17^e compagnie du 208^e pour le motif suivant :

« La compagnie ayant reçu l'ordre d'assurer la protection d'une batterie demeurée ne un point très exposé et de protéger son repli, sont parties sous les obus à 20 heures et, malgré un violent bombardement, ont mis à l'abri les pièces et caissons en les ramenant à bras jusqu'à un point sûr. Mission terminée à 3 heures ».